



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation
(<https://www.refugebouddhique.com>)

Extraits du Sutta piṭaka n°7

Quelques feuilles

– 18 –

SATI DE LA MORT

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Nāḍika dans le palais en briques. Là, il s'adressa aux moines : « Moines ! »

« Oui, seigneur, » lui répondirent les moines.

Le Béni dit : « **Sati de la mort** – lorsqu'il est développé et poursuivi – est très fructueux et très bénéfique. Il permet de prendre pied dans le Sans-mort, il a le Sans-mort pour terme final. En conséquence, vous devriez développer *sati* de la mort. »

Lorsque le Béni eut dit ceci, un certain moine s'adressa à lui : « Je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] un jour et une nuit, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] un jour, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] l'intervalle de ce que cela prend pour manger un repas, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai [ainsi] accompli beaucoup.' Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s'adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : 'Oh, puissè-je vivre [encore] l'intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché quatre morceaux de nourriture, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J'aurai

[ainsi] accompli beaucoup.’ Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s’adressa au Béni : « Moi aussi, je développe déjà *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché un morceau de nourriture, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup.’ Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Puis un autre moine s’adressa au Béni : « Moi aussi, je développe *sati* de la mort. »

« Et comment développes-tu *sati* de la mort ? »

« Je pense : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour expirer après avoir inspiré, ou d’inspirer après avoir expiré, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup.’ Voilà comment je développe *sati* de la mort. »

Lorsque ceci eut été dit, le Béni s’adressa aux moines. « Quiconque développe *sati* de la mort, pensant : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] un jour et une nuit... un jour... ou [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour manger un repas... l’intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché quatre morceaux de nourriture, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup’ – on dit de lui qu’il est non vigilant. Il développe *sati* de la mort lentement afin de pouvoir mettre un terme aux effluents.

« Mais quiconque développe *sati* de la mort, pensant : ‘Oh, puissè-je vivre [encore] l’intervalle de ce que cela prend pour avaler, ayant mâché un morceau de nourriture... l’intervalle de ce que cela prend pour expirer après avoir inspiré, ou d’inspirer après avoir expiré, afin de pouvoir réfléchir aux instructions du Béni. J’aurai [ainsi] accompli beaucoup’ – on dit de lui qu’il est vigilant. Il développe *sati* de la mort avec acuité afin de pouvoir mettre un terme aux effluents.

« En conséquence, vous devriez vous entraîner ainsi : ‘Nous serons vigilants. **Nous développerons *sati* de la mort avec acuité afin de pouvoir mettre un terme aux effluents.**’ Voilà comment vous devriez vous entraîner. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

 ESP, livret 3 : Maraṇassati sutta (AN 6.19) *Sati de la mort* (1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni séjournait près de Nāḍika dans le palais en briques. Là, il s’adressa aux moines : « Moines, *sati* de la mort – lorsqu’il est développé et poursuivi – est très fructueux et très bénéfique. Il permet de prendre pied dans le Sans-mort, il a le Sans-mort pour terme final. Et comment *sati* de la mort est-il développé et poursuivi afin qu’il soit très fructueux et très bénéfique, qu’il permette de prendre pied dans le Sans-mort, et qu’il ait le Sans-mort pour terme final ?

« **Il y a le cas où un moine, alors que le jour se termine et que la nuit revient, réfléchit au fait que :** ‘Nombreuses sont les causes [possibles] de ma mort. Un serpent pourrait me mordre, un scorpion pourrait me piquer, un mille-pattes pourrait me mordre. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi. Trébuchant, je pourrais faire une chute ; ma nourriture, digérée, pourrait me déranger ; ma bile pourrait être provoquée, mon flegme... des vents perçants [dans le corps] pourraient être provoqués. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi. Ensuite, le moine devrait investiguer le fait suivant : ‘Y a-t-il des qualités quelconques, mauvaises, malhabiles que je n’ai pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour moi si je devais mourir au cours de la nuit ?’ Si, en réfléchissant, il se rend compte qu’il y a des qualités quelconques, mauvaises, malhabiles qu’il n’a pas abandonnées, qui seraient un obstacle pour lui s’il devait mourir au cours de la nuit,

alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, un *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Mais si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il n'y a pas de qualités mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la nuit, alors pour cette même raison, il devrait demeurer dans la joie et le attitude d'alerte, s'entraînant jour et nuit en ce qui concerne les qualités habiles.

« De plus, il y a le cas où un moine, alors que la nuit se termine et que le jour revient, réfléchit au fait que : 'Nombreuses sont les causes [possibles] de ma mort. Un serpent pourrait me mordre, un scorpion pourrait me piquer, un mille-pattes pourrait me mordre. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi. Trébuchant, je pourrais faire une chute ; ma nourriture, digérée, pourrait me déranger ; ma bile pourrait être provoquée, mon flegme... des vents perçants [dans le corps] pourraient être provoqués. Ma mort pourrait survenir ainsi. Cela constituerait un obstacle pour moi.' Ensuite, le moine devrait investiguer le fait suivant : 'Y a-t-il des qualités quelconques mauvaises, malhabiles que je n'ai pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour moi si je devais mourir au cours de la journée ?' Si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il y a des qualités quelconques mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui constitueraient un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la journée, alors il devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Tout comme une personne dont le turban ou la tête serait en feu fournirait un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour éteindre le feu sur son turban ou sur sa tête ; de la même manière, le moine devrait fournir un désir, un effort, une diligence, une implacabilité, *sati*, et une attitude d'alerte supplémentaires pour l'abandon de ces mêmes qualités mauvaises, malhabiles. Mais si, en réfléchissant, il se rend compte qu'il n'y a pas de qualités mauvaises, malhabiles qu'il n'a pas abandonnées, qui pourraient constituer un obstacle pour lui s'il devait mourir au cours de la journée, alors pour cette même raison, il devrait demeurer dans la joie et le ravissement, s'entraînant jour et nuit aux qualités habiles.

« Moines, voilà comment *sati* de la mort est développé et poursuivi afin qu'il soit très fructueux et très bénéfique, qu'il permette de prendre pied dans le Sans-mort, et qu'il ait le Sans-mort pour terme final. »

Voilà ce que dit le Béni. Satisfaits, les moines se délectèrent des paroles du Béni.

📖 ESP, livret 3 : Maraṇassati sutta (AN 6.20) *Sati de la mort* (2)

Enseignement(s) récent(s)

📖 Ṭhānissaro Bhikkhu : *Avec chaque respiration*, <https://www.refugebouddhique.com>

📖 Ṭhānissaro Bhikkhu : *Sati et le kamma*, <https://www.refugebouddhique.com>

📖 Ṭhānissaro Bhikkhu : *Faire Face*, <https://www.refugebouddhique.com>

GLOSSAIRE

Attitude d’alerte : *sampajañña*. Ce terme est souvent associé à *sati* et à l’ardeur, *ātappa*.

Effluents : *āsava*. Trois qualités (la sensualité, le devenir, l’ignorance) qui « s’écoulent » hors de l’esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance. Dans certains textes, la liste comporte une qualité supplémentaire, les vues, qui est considérée incluse dans le devenir dans la version avec trois qualités.

Habile : *kusala*.

Malhabile : *akusala*.

Sans-mort : *amata*. Un terme pour désigner le Délitement, le *nibbāna*.

Sati : la capacité à conserver quelque chose à l’esprit.

Vigilance : *appamāda*.

